

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[101. Val Richer, Samedi 28 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 101. Val Richer, Samedi 28 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-07-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici mon dernier mot.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 332, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/262-264

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 101 Samedi 28, 7 heures

Voici mon dernier mot. Il sera court. Ni ma joie, ni mon chagrin ne sont bavards. Pourvu que je vous trouve bien portante ! Votre mal aise m'a préoccupé tout le jour. De quoi vous parlerais-je ? J'ajourne tout à mardi. Ce jour là, je n'aurai point encore de jury. Tout mon temps sera à moi. Pourquoi donc, est-ce que je vois encore dans les journaux que Lord Granville a été chez le Roi ? Est-ce qu'il n'est pas parti pour Aix ? J'attends Génie ce matin. Il vous aura vue. C'est quelque chose quelqu'un qui vous a vue, en attendant que je vous voie moi-même. Je laisserai mes enfants très bien et ma mère assez bien. La santé de ma mère, me préoccupe beaucoup. Elle est heureuse. Elle l'a si peu été ! Elle jouit vivement de l'affection de mes enfants. Ils remplissent son temps et son âme. La campagne lui plaît. J'espère que le soir de sa vie se prolongera au milieu de ces impressions douces. Et elle m'est si nécessaire pour mes enfants ! A travers beaucoup de petites choses qui manquent et qui m'impatientent quelquefois, toutes les grandes y sont et me donnent une sécurité habituelle que rien ne pourra remplacer. Adieu. Je ne fermerai ma lettre qu'après l'arrivée du facteur. Mais il sera ici probablement avant M. Génie. Adieu donc. à mardi, midi et demie

9 h. 1/2

Le facteur ne m'apporte pas de lettre. Je suppose que M. Génie me l'apportera dans une heure. Je veux bien de cet échange. Mais sans cela, je serais inquiet. En attendant, adieu, le dernier. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 101. Val Richer, Samedi 28 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1467>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 juillet 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



62

Voici mon dernier mot. Il sera court.  
 Ne me jure ni mon chagrin ne tous regards. Poursuivez que je  
 vous trouve bien portante. Votre mal n'est en ce moment tout  
 le jour.

De quoi vous parlerais-je ? J'ajourne tout à mardi. Ce  
 jour-là, je n'aurai point encore de jury. Surtout mon temps  
 sera à moi.

Pourquoi donc est-ce que je vois encore dans les journaux  
 que lord Drouville a été chez le Roi ? Est-ce qu'il n'est  
 pas parti pour Aix ?

J'attends Sémé ce matin. Il vous aura vu. C'est  
 quelque chose quelqu'un qui vous a vu, en attendant que  
 je vous voie moi-même.

Je laisse mes enfants très bien et ma mère assez bien. La  
 santé de ma mère me préoccupe beaucoup. Elle est heureuse.  
 Elle l'a si peu été ! Elle jouit vivement de l'affection de mes  
 enfants. Ils accomplissent son tour et son ame. Sa compagnie lui  
 plaît. J'espère que le loisir de sa vie se prolongera au milieu  
 de ces impressions douces. Et elle n'est si nécessaire pour mes  
 enfants ! à travers beaucoup de petits chers qui manquent  
 et qui s'impatientent quelquefois, toutes les grandes y sont  
 et me donnent une sérénité habituelle que rien ne pourra

occupées.

Adieu. Je ne fermesai ma lettre qu'après l'arrivée des facturs.  
Mais il sera ici probablement avant M. Genie. Adieu donc.  
à mardi, midi et demi.

g. h. 1/2

Le facteur ne m'apporte pas de lettre. Je suppose que M. Genie  
me l'apportera dans un hour. Je vous prie de cet échange.  
Mais sans cela, je suis inquiet. En attendant, adieu, le Requin.

